

## CHAPITRE I      CLAUDIUS, AUX PORTES DE LA NUIT

### *La gens Claudia*

Le nom de la *gens Claudia*, à l'époque gallo-romaine, est omniprésent à *Vesontio* et chez les *Sequani*. Ce n'est surtout pas un hasard. *Claudius* est le nom du gouverneur qui, sous les ordres du chef des Gaules *Cornelius*, « Celui qui a des Cornes de Taureau », martyrisa les Saints Apôtres de Besançon, *Ferreolus* et *Ferrucius*, venus d'Asie Mineure, et qui avait converti son épouse *Claudia*. Ce nom se retrouvera plus tard dans celui de « Saint Claude », évêque célèbre de *Besançon* et peut-être abbé de la non moins célèbre abbaye de *Condat*, devenue *Saint-Oyend* (*Eugendus*), fondée par *Saints Romanus* et *Lupicinus*, arrivés quant à eux des « Portes de Fer », *Isarnodori - Isernore* (\**isarnos* « fer » + *deri, dori* « portes » en gaulois), ville située dans le sud de la *Séquanie*. L'abbaye de *Saint-Oyend*, en raison de la renommée de *Saint Claude* finit au Moyen Âge par prendre son nom : *Saint Claude* est par excellence celui qui fait « traverser » la Porte métallique de l'Autre Monde, en ressuscitant les enfants (photo à droite : église d'*Ornans - Doubs*) ; son culte a été amplifié par la venue et le séjour à l'abbaye de *Saint-Oyend* de *Saint Pierre de Tarentaise*<sup>1</sup> (racine \**ter-* « traverser ») qui ressuscitaient les enfants en son nom (1160, année de l'Invention de son corps ?).



Il existe certainement une relation mythique entre le gaulois *Condate*, *Eugendus* et *Claudius*, notamment à partir de la mythologie du « fer » que nous aborderons plus tard. Mais signalons que *Saint Eugendus* naquit, comme les fondateurs de l'abbaye, dans la ville « aux Portes de Fer » *Isernore* ; il est d'ailleurs fêté le jour où s'ouvrent les « Portes de l'Année » césarienne, le 1<sup>er</sup> du Mois de *Janus* (*janua* « porte » en latin) ; *Saint « Romain »*, quant à lui, est fêté le 28 février au « terme » de l'année « romaine » antique, à l'« alba - aube » de la nouvelle année ouverte par l'« initiateur » d'*Albe* et de *Rome* le dieu *Mars* (par ses Jumeaux *Romulus* et *Remus*) : le 1<sup>er</sup> *Mars* seront d'ailleurs fêtés plusieurs *Saints Albin*. Le frère de *Saint Romain*, *Saint Lupicin*, né aussi à *Isernore*, sera vénéré le plus souvent le 21 mars (même jour que *Saint Benoît*), à l'équinoxe de printemps.

*Saint Romain* est très souvent représenté avec son frère recevant des cailloux jetés du ciel par le démon ; il se pourrait bien que nous ayons là une représentation de l'orage de grêle qui dévaste tout, car la « grêle » dans les mythes indo-européens est souvent assimilée à une chute de « cailloux » ; ce n'est donc peut-être pas par hasard que *Saint Claude* est invoqué

---

<sup>1</sup> *Saint Pierre de Tarentaise*, né à *Saint-Maurice-d'Exil*, près de *Vianna - Vienne* où est vénéré aussi un évêque *Saint Claude*, fut formé, au temps de *Saint Bernard*, à l'abbaye cistercienne de *Bonnevaux*, avant de fonder et diriger l'abbaye de *Tamié*. *Stamedium - Tamié* est à l'origine *Stans Medium* : cela veut dire que nous sommes en présence d'un « centre religieux » antique, une sorte de *Mediolanum*, qui a précédé dans cet endroit, repaire de fauves, l'abbaye. *Stamedium* est située « sur la chaîne secondaire des Alpes Pennines entre les montagnes qui séparent les comtés de Genève et de Savoie », écrit P.A. Pidoux, dans sa *Vie des Saints de Franche-Comté*, tome 1 p. 313, (Libraires éditeurs A. Gey et L. Guy à Lons-le-Saunier, 1908).



comme « protecteur de la grêle », lui dont le nom est proche en homophonie de plusieurs racines :

- \*ghelauda- « glace, grêle, caillou » (apparemment pas de mots celtiques issus d'elle, mais certainement un apparentement avec la racine \*ghel- « translucide » > « glace » qui a conduit aussi à la racine \*ghel(e)gh > « métal, cuivre, bronze, acier » d'où le grec χαλκος, *khalkos* « cuivre »<sup>2</sup>.

- \*kaghlo- « pierre, grêle » qui donne *Hagel* en allemand et peut-être « chaille, caillou » en français, plutôt qu'issu de la racine \*kalio- « dur ». Cela nous amènera à reconsidérer aussi totalement l'histoire du premier martyr de la chrétienté et de sa « lapidation » (pratiquée aussi dans la mythologie grecque, cf. *Palamède*), *Saint Étienne*, le « Couronné » par le Ciel, grand patron de la première cathédrale de *Vesontio* (photo à droite : cathédrale de Besançon<sup>3</sup>), avant d'être progressivement remplacé par *Saint Jean l'Évangéliste*, *Boanergès*, le « Fils du Tonnerre ».



Nous développerons plus loin ces liens mythologiques, repris par les chrétiens, qui ont été établis par les Anciens entre le « Ciel, couleur d'Acier », l'« Enclume » et la punition d'*Héra - Junon*, mère de *Vulcain - Claudus* ainsi que la mythologie du fer grec « *sideiros* » dont certains mythographes antiques rattachaient volontiers la provenance à l'espace

<sup>2</sup> Jules Pokorny, *Indo-Europeanische Wörterbuch, Dictionnaire de l'Indo-Européen*, abrégé. *IEW*. (ouvrage de référence), p. 435.

<sup>3</sup> *Saint Étienne* est aussi le patron de la cathédrale de *Cahors* (ancienne *Divona* des *Cadurci*), attestée déjà en l'an 650 ; le site de *Cahors*, entouré en « boucle » par le *Lot*, est identique à la *Lyre* tracée par le *Doubs* autour de l'oppidum de *Vesontio*.

« sidéral » et aux « astres ». Retenons cependant un fait qui se renouvellera systématiquement lors de notre analyse de tous les thèmes suggérés par l'épithète de *Claud(i)us* et le nom d'*Héphaïstos - Vulcain*, jeté du haut de l'*Olympe* soit par *Héra* soit par *Zeus* et allant s'écraser sur l'île de *Lemnos*, et ainsi devenant à jamais « boiteux » : il existe toujours une « chute de haut en bas » et ensuite une véritable « adhésion, attirance » à la Terre ; cela s'appelle le « principe de Gravité Universelle ».

Quant à *Saint Claude*, la tradition le fait naître à *Salins*, au château de *Bracon*, où l'on retrouve comme par hasard un lieu-dit « *Les Saints Ferréol* » ; or le nom de *Bracon*, certainement d'origine celtique, possède la même racine *\*bher-* « frapper » que *ferire* en latin ou *\*bher-so-* « modeler le métal par la frappe » qui semble avoir conduit au latin *ferrum* « fer », et à l'anglais *brass* « laiton, bronze » ; il était *genere romano*, est-il précisé, d'origine « romaine » donc : cela signifie qu'il était « *Romanus* », fils de *Romanus* et de « Bonne Lignée » ce qui se dit en grec *Eugenios* ou *Eugenadios* > *Eugendus* « Eugène », équivalent du latin *\*Benigenus* > *Benignus* « Bien Né » ! *Bénigne*, disciple de *Saint Irénée*, donc compagnon de *Ferréol et Ferjeux*, est le nom de l'apôtre des *Éduens* et des *Lingons*. Le thème de la « noble lignée », de la lignée « patricienne » chez les « Romains » se retrouve dans des mots issus de la racine onomatopée *\*atta-* « de noble génération », par exemple en latin *atta* « père », en gothique aussi *atta* > *Attila* et *edel* (= *attala*) en germanique...

Existe-t-il une relation avec le prénom sabin *Attius* équivalent du latin *Appius*, très lié à la *gens Claudia* établie très tôt sur les bords de l'*Anio*, affluent du *Tibre*, non loin de Rome ? Le nom de l'*Anio* est à rapprocher de la racine initiale *\*an-* « souffle d'origine, initial, qui donne la vie » qui conduit à *anna* « nourrice » (*Anna Perenna*), *anus* « vieille femme » en latin, à *ano* « grand-père, ancêtre » en germanique, à *Ana* en celtique (cf. *Sainte Anne* !) et surtout au grec *ανεμος*, *anemos* « souffle » et au latin *animus - anima* « esprit, âme »<sup>4</sup>.

Il est indéniable que la mythologie chrétienne a établi des liens entre le prénom de *Benedictus* (proche de *\*Benigenus* pris dans le sens de « Qui ouvre bien la bouche » : racine *\*gena-* « bouche, gencive, embouchure ») qui signifie « Celui qui s'exprime bien, qui délivre un message sacré, béni », parallèle au prénom de sa « sœur » *Sainte Σχολαστικα*, *Skholastika* « celle qui tient des discours », et la rivière d'*Aniene - Anio*, là où *Saint Benoît* commencera sa carrière monacale sous la conduite d'un *Saint Romain* qui le nourrira, avant d'aller au *Mont Cassin*<sup>5</sup> et de s'installer dans un bois sacré et sur les ruines d'un temple

<sup>4</sup> Jules Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch, Dictionnaire de l'Indo-Européen*, abrégé. *IEW*. (ouvrage de référence), p. 36 sqq.

<sup>5</sup> *Ca(s)inum* est à rapprocher de la racine liée à la « parole », *\*kad-* « révéler, annoncer, se distinguer » qui conduit au grec *Κασσανδρα - Cassandre*, la fille de Priam qui « annonce » la ruine de Troie (don d'*Apollon* dans un bois de « laurier » : lien avec *κασσια*, *cassia* « laurier-casse, cannelle, daphné » ?) mais n'est jamais écoutée, à *Κασσιεπεια - Κασσιοπη - Cassiépéia - Cassiopée*, qui « se vante » beaucoup trop de sa beauté, à *Καδμος, Κασμος - Cadmos - Casmos* le « Phénicien » qui apporte à *Thèbes* en Grèce l'« Alphabet » et épousera *Harmonie* (tant astrale que musicale ou littéraire), la fille d'*Arès* et peut-être à *Καστωρ, Castor* (J. Pokorny, *IEW*, pp. 516-517). Le grec *κασσυμα - kassuma, cassyma* « cuir percé par des aiguilles pour la couture » signifie aussi au pluriel « sorte de mélodie jouée sur la lyre ».

Dans la mythologie chrétienne, tous les *Saints Cassius, Cassianus* sont aussi liés à l'« expression de la Parole transcrite sur un support » ou à la *Regula Scripta*, la « Règle Transcrite » par exemple à partir d'injonctions orales du monachisme, notamment avec *Saint Jean Cassien*, compagnon de *Germanus* (à la demande de *Saint Castor d'Apt* !). Ce sera le cas au *Mont Cassin* ! *Saint Cassien* à *Imola* (*Forum Corneli*, aux temps romains : référence à *Sylla(s)* < grec *\*sun + \*la-* « qui parle ensemble » cf. *συλλαμβανω, sul-lambanô* « réunir les sons » > *συλλαβη* « syllabe » ?) fut un « maître d'école », martyrisé avec les « stylets » de ses élèves qui allaient jusqu'à écrire leurs « tâches » sur sa peau. Deux autres « Saints » écrivains, orateurs ou « Docteurs » de l'Église, sont nés à *Imola* : *Saint Hippolyte*, et *Saint Pierre Chrysologue* « Langue d'Or », formé justement par un

d'*Apollon*, le dieu de la « Parole prophétique », de la Musique et des Oracles. Sous Charlemagne, un autre *Saint Benoît*, fêté le 12 février, deux jours après *Sainte Scholastique*, reformera l'ordre des « Bénédictins », après s'être installé en Languedoc sur la *Rivière d'Aniane* : *Saint Benoît d'Aniane*, auparavant appelé *Witiza* le « Voyant - Savant », qui après sa conversion se forma à l'abbaye de *Saint-Seine* ... *Sequanus* !

Tout cela nous rapproche du prénom *Anianus* (ou *Amanus* < \**Am-anus* de même étymologie ? mais voir plus loin la racine \**em-* « cru ») qui est celui de l'évêque de *Besançon* qui inventera les reliques des *Saints Ferréol et Ferjeux*, sur un site où s'était réfugié un « renard » très « orphique », comme nous le verrons, lors d'une chasse à courre. Un *Saint Anianus* est aussi le successeur de l'« écrivain - Évangéliste » *Saint Marc*, sur le siège d'*Alexandrie*, la ville de l'« Écriture » par excellence (cf. sa célèbre bibliothèque). Il était « cordonnier », donc aussi un *sutor* en latin, un *σκυτικός*, *skutikos* en grec : il fait la connaissance de l'apôtre en jurant le nom de « Dieu » parce qu'il vient de se piquer le doigt avec une alène servant à traverser le cuir (*κασσυμα*, *kassuma*). *Saint Marc* fut martyrisé comme un « bœuf » à l'abattoir.

Nous rappelons que le « cuir » était un support de l'écriture, comme la « peau de chèvre - parchemin », notamment le « cuir de veau », le « vélin ». Voir un lien entre la « mélodie de la Lyre », *κασσυμα*, *kassumai*<sup>6</sup>, le « Bison » de *Vesontio*, le nom d'*Anianus*, le cordonnier qui utilise le « cuir de bœuf » *καττυς*, *κασσυς*, *kattus - kassus*, fêté au lever du *Taureau*, le 25 avril, le même jour que *Saint Marc*, son père spirituel martyrisé comme un « bœuf » immolé, puis les « alènes », les « clous » de cordonnier qui, placées sous les « ongles » des *Saints Ferréol et Ferjeux*, servent à percer leurs doigts (premiers outils de l'« Écriture »), lors de leur martyre et même la dédicace, après *Saint Étienne* « lapidé », à *Saint Jean l'Évangéliste* de la cathédrale, n'est surtout pas l'effet du hasard.

Il semble bien donc qu'en remontant l'histoire de la *gens Claudia* « sabine » (un *Saint Sabinien* s'occupera des moulins de l'abbaye de *Condat* au temps de *Saint Romain* et lui succédera comme abbé avant *Saint Oyend*) puis « romaine » nous découvrons tout un pan de l'histoire plus ou moins mythique des premiers chrétiens de *Vesontio* et de *Séquanie*.

---

**Cornelius**, évêque de *Forum Corneli* ! Tous les *Cassius* répertoriés dans le Dictionnaire Gaffiot sont des « poètes, rhéteurs ou scribes ». Les meurtriers de *César*, dont *C. Cassius*, utiliseront leurs poignards comme des stylets d'écriture (23 coups !). Un *Saint Cassien* est évêque d'*Autun*, la ville des « rhéteurs » par excellence, le relais de *Bibracte*, la ville des « Castors » (cf. leurs dents « incisives » qui laisse des « marques » sur l'écorce) ; le premier évêque d'*Augustodunum - Autun* (racine \**aug-*, \**aukt-* > *auctor* « auteur ») fut *Saint Rhétice*... Sept Saints « Cassien » sont fêtés durant le mois de la constellation du *Lion*, du *Lion de Némée* (cf. le « Lion de Saint Marc ») dont la « griffe » seule permettait à *Héraclès* de « scarifier, déchirer sa peau ». On peut aussi se poser la question de la *κασσιτερος*, « cassitérite » qui n'est autre que l'« étain », métal qui a pu servir de support d'écriture en raison de sa malléabilité comme la feuille de plomb.

Xavier Delamarre, dans son *Dictionnaire de la Langue gauloise* (pp. 109-110, éditions Errance, Paris 2003) suggère à propos de d'un *Cassius* « gaulois » une racine qui serait liée à la « chevelure » ou à la « tête » ; cela est possible en effet d'autant que l'auteur latin Hygin dans son *Astronomie* indique que *Cassiope* faisant étalage de sa beauté en fut punie car elle fut placée au ciel « la tête en bas » : *Cassiope* est l'épouse de *Céphée*, mère d'*Andromède* sauvée par *Persée*, si lié par ailleurs à la « tête » de la *Gorgone Méduse* ; or un premier *Céphée*, *Argonaute*, avec sa fille *Stéropé*, possède une mythologie entièrement liée à la « chevelure » de cette même *Gorgone*... Serions-nous en présence du développement du thème de la « frondaison » anti-gravité spécifique à une plante - arbuste vénéré, le « gui » immortel qui, coupé à la serpe, repousse (notamment sur les pommiers !), thème que nous retrouverons avec la chute des grêlons, des pierres et surtout de la « pomme » de Newton ... ?

<sup>6</sup> *Κασσω*, *kassuô* (< \**kad-seu-o-*) en grec « percer le cuir, coudre » : *suo*, *sutum*, *suere* en latin.

## Les Arbres supports d'écriture et la Musique de la Connaissance

*Appius Claudius Caecus* était les prénom, nom et surnom d'un homme d'état, « orateur » célèbre de la République Romaine (300 avant J.-C.), dont l'ancêtre de la *gens* (*Claudia*) avait été le Sabin *Attius Clausus* (*Attius* = *Appius* ; *Clausus* = *Claudius*) :

... Mais une querelle entre les deux partis de la guerre et de la paix éclata chez les Sabins et procura à Rome un renfort appréciable. Car *Attius* (1) *Clausus*, qui prit ensuite à Rome le nom d'*Appius Claudius*, chef du parti de la paix, cédant à la pression du parti de la guerre et incapable de lui résister, quitta *Inregillum* (2), avec une suite nombreuse de clients, pour venir s'établir à Rome. On leur donna le droit de cité et des terres sur la rive droite de l'Anio (3). Ils formèrent l'ancienne tribu *Claudia* (4), grossie depuis lors de nouveaux venus originaires du même pays. *Appius* fut admis au sénat et ne tarda guère à en devenir un des dignitaires...

- (1) *Attus* ou *Atta*, est un prénom sabin. Sous la forme romaine d'*Appius*, il est presque réservé à la *gens Claudia*.
- (2) D'autres comprennent *Regillum*, ville voisine de Cures.
- (3) C'est-à-dire près du pays sabin.
- (4) Tite-Live semble vouloir dire que le territoire primitif de la *Claudia tribus* prit l'épithète de *vetus* (ancien), une fois que d'autres émigrants sabins s'y furent agrégés en lui donnant plus d'extension...<sup>7</sup>

*Appius Claudius Caecius*, descendant d'*Attius Clausus*, est aussi le premier « Écrivain » latin connu dont on a gardé quelques fragments d'une œuvre que Cicéron dit être « pythagoricienne ».

Dans un écrit, appelé le *Ius Flavianum* « Droit Flavien » (*flavus* < racine \**ghel-*, \**ghlǝ* « dévoiler par la parole ou le cri, révéler à la lumière, briller, jaune, vert »<sup>8</sup> racine qui a conduit au grec *χελυς*, *khelus* « lyre », instrument de support par excellence des « mages et \*proclamants » : lire paragraphe suivant), il fut le premier (ou son secrétaire « révélateur » *Gnaeus Flavius*, dit la légende) à « révéler » comme un « voyant », à la « plèbe », quelques formules judiciaires (*legis actiones*) secrètes du Droit coutumier romain gardées jalousement par les Patriciens, par les « Pontifes », les « Flamines » qui faisaient le « pont entre les dieux et les hommes ». Lui qui est à l'origine de la construction de « passages » comme la *Via Appia*, il est donc à sa manière une sorte de *pontifex* (<\**pent-* « passage, pont »), mais surtout il s'apparente aux premiers « aèdes » grecs qui délivrent des messages ou les « secrets » qui gèrent l'humanité à des initiés, tels *Linos*, *Thamuris*, *Démodocos*, ou *Orphée* sur lesquels nous allons nous pencher.



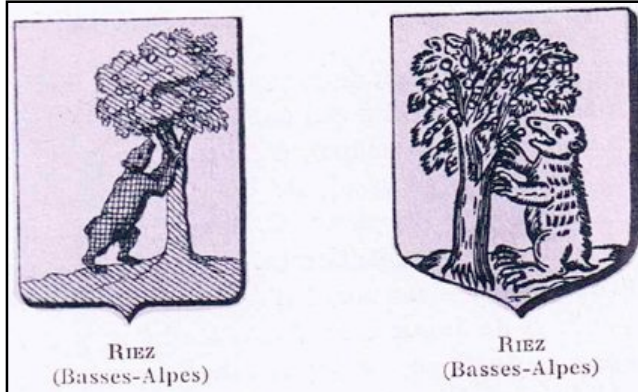
Son prénom *Appius* est aussi lié à un fruit de tous temps réputé et mythique dans de nombreuses civilisations, la « pomme » (racine \**abal-* en i-e > *Apfel*, *appel* > *apple* en germanique et anglo-saxon), pomme par ailleurs associée à la « douceur musicale » chez les Celtes ; en effet il existait une variété de ce fruit qui portait le nom d'*appianum malum* ; en tous cas c'est ce que nous révèle Pline l'Ancien dans son *Histoire Naturelle*, livre XV, 49 :

<sup>7</sup> Tite-Live, *Histoire Romaine*, livre II, 16, 4, traduction et texte établi Jean et Gaston Baillet, société d'édition Les Belles Lettres, Paris, 1962.

<sup>8</sup> Jules Pokorny, *Indo-Europeanische Wörterbuch, Dictionnaire de l'Indo-Européen*, abrégé. *IEW*. (ouvrage de référence), pp. 428-429, et \**ghelu-* « lyre » p. 435, Berne 1956. La racine \**ghel-* a abouti à la sémantique du grec *khloros* « vert » et de la déesse *Khloris* équivalente de *Flora* latine. La « couleur verte », faite à partir d'une craie verte composée de silicate de fer, se dit aussi *appianum*... chez Pline *HN*. XXXV, 48.

... Ainsi certaines espèces (de pommes) doivent leur nom à Matius, Cestius et Mallius, de même à Scaudius. Issue de la greffe du cognassier sur cette dernière, l'Appiane porte le nom d'Appius de la *gens* Claudia. Elle a l'odeur du coing, la taille de la Scaudiane ; sa couleur est rouge...<sup>9</sup>

Naturellement on pense d'emblée à un nom de « pomme » tout aussi évocateur par sa couleur rouge « lumineuse » et par son nom, la « Pomme d'Api » ; même si cette dernière n'est pas la *malum appianum*, argumentent péremptoirement certains, les liens de parenté phonétique sont évidents soit avec *Appius* soit avec *\*abal-* « pomme » en indo-européen, soit



avec les deux et nous conduisent tout droit d'une part à une mythologie de l'obscurité et de l'aveuglement pressentis de l'Autre Monde et au nom de l'Île des Bienheureux chez les Celtes, *Avallon* et d'autre part, dans la civilisation sémitique aussi (grâce à la « Pomme » du Paradis Terrestre), à la « découverte de l'Autre », à la « Connaissance » et à la « Génération » d'une lignée d'humains<sup>10</sup>.

Les noms des créateurs des espèces de « pommes » (nous reviendrons plus loin sur cette racine *\*ma-*) *Matius*, *Mallius*, cités par Pline, au point que *malum matianum* désigne n'importe quelle pomme en latin puis en espagnol ou en portugais, sont en réalité une évocation sémantique du « Pommier » notamment comme « Arbre de la Connaissance suprême » (photos à gauche<sup>11</sup>), y compris de l'Au-Delà, et donc comme Arbre donneur de vie, par exemple dans la *Genèse*, mais aussi dans les blasons. Il existe ainsi des blasons représentatifs qui sont une véritable explicitation de ce thème, notamment quand le « pommier » est représenté secoué par « l'Homme primordial » qu'est l'Ours(e) (« Grande ou Petite » = *Artemisia Callistô* !), dont la racine indo-européenne *\*bher-*, « le Fauve, le Brun », signifie aussi « porter du fruit, accoucher » et « modeler » comme le fait l'Ourse pour son ourson, à la naissance. Les adjectifs latins *manus* « bon » et *maturus* « mûr » issus de la racine *\*ma-*, liée aux thèmes de l'abondance et de la fécondité que nous allons aborder, se retrouvent dans le nom de l'ours en celtique : *matus*, *matugenus* « né de l'ours » comme l'était le roi « Arthur » (*artos* « ours ») qui, blessé mortellement, s'en va dans l'Autre Monde, dans l'Île d'*Avallon*, « l'Île de la Pomme », pour une meilleure « Renaissance ».



Ce n'est pas un hasard, si à la source de la *Matrona - Marne*, non loin d'*Andematunnum - Langres*, chez les « Lingons », sont vénérés La « Grande Mère » *Sainte Léonille* (< *\*Legonilla* « Celle qui fait accoucher ») et ses trois Jumeaux (*Tergemini*, photo à gauche : église de *Saint-Géome*), les *Saints Géome*... Nous sommes donc en présence d'une « Grande Ourse », *Andematunnum* « Très

<sup>9</sup> Traduction J. André, Société d'Édition « Les Belles Lettres », Paris 1960.

<sup>10</sup> A propos de la « Pomme » chez les Celtes, « fruit d'immortalité, de science et de sagesse », il faut lire la meilleure étude qui ait été faite sur le sujet, dans les *Druides*, p. 158 sqq., de Ch.-J. Guyonvarc'h et F. Leroux, éditions Ouest-France, Rennes, 1986.

<sup>11</sup> Extraites de la Monographie de l'Ours Brun, p. 379, par Marcel A. J. Couturier, chez l'auteur, Grenoble, 1954.

Féconde » qui a façonné et nourri exceptionnellement « Trois Oursons ».

Françoise Le Roux et Ch.-J. Guyonvarc'h, dans *Les Druides*<sup>12</sup>, se sont largement penchés sur les thèmes, les « chants » et les symboles « amoureux » développés autour de la « pomme » et du « pommier ». Les auteurs, p. 153, sqq., relatent particulièrement une légende irlandaise, « *Histoire de Baile au doux langage* », « *émouvante et rudimentaire évocation d'amours contrariées et tragiques* », précisent-ils. Que raconte ce texte très ancien ?

... Baile et Ailinn avaient convenu d'un rendez-vous d'amour sur les bords de la rivière Boyne à Breg. Baile vient à la rencontre de sa bien-aimée et apprend sur le parcours, par un envoyé mystérieux, une fausse nouvelle : Ailinn a été tuée par des guerriers qui ne faisaient que suivre les préceptes de leur destin à tous deux car les druides avaient prédit qu'ils ne se rencontreraient plus vivants. Baile tombe alors sans vie sur le sol et on l'enterre sur le site même : « *un if poussa sur sa tombe et la forme et l'apparence de la tête de Baile étaient visibles à son sommet* ».

L'homme mystérieux revient alors sur ces pas, remonte vers le nord et rentre dans la demeure d'Ailinn, bien vivante, qui lui demande des nouvelles de Baile. L'envoyé du destin poursuit son entreprise de mort en lui dévoilant qu'il vient de rencontrer un convoi funèbre et l'inhumation de Baile. Ailinn s'effondre à son tour terrassée à jamais par la nouvelle. Il poussa sur sa tombe un « *pommier qui fut un grand arbre au bout de sept ans. Son sommet ressemblait à la tête d'Ailinn* ».

*« Au bout de sept ans, les prince, devins et les voyants coupèrent l'if qui était sur Baile. Ils en firent des tablettes de poètes sur lesquelles on écrivit les visions, les fêtes, les amours et les courtises d'Ulster. De ma même manière on écrivit les courtises du Leinster sur le bois du pommier de la tombe d'Ailinn.*

*Après cela arriva Samain et la fête fut célébrée par Art, fils de Conn. Les poètes et les hommes de tout art vinrent à cette fête comme c'en était la coutume et ils apportèrent leurs tablettes. Art les vit, et quand il les vit, il les demanda. Les deux tablettes lui furent apportées si bien qu'elles furent dans sa main, face à face. Les deux tablettes sautèrent alors l'une vers l'autre. Elles s'unirent comme le chèvre-feuille autour d'une branche et on ne put pas les séparer... »*



Le symbole des deux arbres porteurs des « courtises » est puissant puisque l'un, l'« if mâle », est de bois très dur, l'autre, le « pommier femelle » de bois tendre. Une image revient systématiquement celle de la « tête », la cime de l'arbre, celle qui gratte le ciel, et qui porte les promesses de fruits futurs ressemble à la tête du héros ou de l'héroïne. Quant aux deux bois, ils servent de supports à l'écriture de leurs propres chants, poèmes et courtises et s'unissent par delà la mort irrémédiablement<sup>13</sup>. Seulement, celui qui est l'agent nécessaire et suffisant de ce rapprochement, car il est le premier « griffeur » de l'« écorce et du bois de la Terre », le premier donc à avoir inventé le « graphe » et l'« écriture » visibles et sentis par le toucher (pour l'aveugle *Caecius* ou l'homme dans la nuit), n'est pas anodin ; il porte un

<sup>12</sup> Éditions Ouest-France, Rennes, 1986.

<sup>13</sup> Nous verrons qu'il existe un autre bois tendre, aux pouvoirs magiques, qui est lié lui aussi à l'« écriture », le « coudrier - noisetier », et encore plus à la « voyance magnétique », dont le nom, notamment dans la région si « rayonnante » du *Vésuve*, se confond parfois avec celui du « pommier », à *Abella*.

nom très évocateur : *Art ! Art*, (même racine que le grec  $\alpha\rho\kappa\tau\omicron\varsigma$ , *arctos*) c'est l'« Ours » en celtique, équivalent des noms issus de la racine *\*bher-*, comme l'allemand *der Bär*, équivalent aussi de *\*Matu-*.

De plus, le nom *Art* chez les Celtes représentait la « Souveraineté suprême » en même temps que l'« Homme primordial », ce qui était logique puisqu'il fut le premier à « marquer son territoire ». Il est donc sûr que l'Ours représenté sur les blasons ne fait pas que secouer l'« Arbre du Monde » pour en obtenir tous les « fruits », il le « marque » et en fait la « frontière » de son « Monde Connu » ; de fait il reprend à son compte toute la mythologie des constellations « magnétiques » des Ourses, qui ne se couchent pas à l'horizon et de ce fait veillent sur le déplacement des hommes, y compris vers des Mondes inconnus mais riches de promesses, de fertilités et de fécondités futures.

Nous avons vu, il y a quelques lignes, les liens entre *Arthur* et l'*Autre Monde*, celui de la « Connaissance Suprême » de l'*Île d'Avallon*, de l'*Île* de la « Pomme » qui l'accueille à sa « mort », une mort qui ne peut être que temporaire, puisqu'il est « Ours » et qu'il ne se « couche » jamais, une mort qui est justement symbolisée par le seul conifère qui ajoute au fait que coupé il ne produit pas de rejetons, le fait d'être un poison mortel, l'« If » !



Cette alternance des deux « bois » ou mieux cette union se retrouve aussi dans la figuration de certains blasons en France ; en effet celui de *Nozeroy*, dans le Jura, représente un « ours » s'appuyant certes sur le tronc d'un arbre de la même manière que l'« ours » de la plupart des blasons appuyé sur un « pommier » qui « rejette » quand il est coupé. Mais « l'arbre » de *Nozeroy* (à gauche et à droite) n'est pas un « pommier », mais un



« conifère », plus précisément un « sapin », qui, lui, « meurt » à la coupe du tronc. Dans la ville on raconte, d'après un de ses glorieux habitants, le Chanoine Gilbert Cousin, écrivain du XVI<sup>e</sup> siècle, secrétaire d'Érasme, que le « Sapin » représente la résistance de la « Montagne comtoise » contre les Suisses de « Berne », dont l'ours figurait sur le blason. Naturellement, il faut remonter beaucoup plus haut, dans l'univers celtique, pour comprendre le lien, car le nom de *Berne* bien qu'il semble





provenir du gaulois \*brano-, \*brenno- « corbeau » (*Brennodurum* : la « forteresse du Corbeau », ce qui justifierait la dédicace de la cathédrale à *Saint Vincent*<sup>14</sup> dont le « corbeau »<sup>15</sup> est le symbole) a été souvent rapproché de la racine \*bher- « le Brun, le Fauve = Ours » certainement par l'assonance. Toutefois il existait bien un mythe de l'Ours(e), dans la région, puisqu'une statue de la déesse *Artio* « Ourse » représentée avec un « arbre » et une corbeille de « fruits », symbole de l'abondance et de la fécondité a été trouvée, non loin de là, à *Muri* (photo ci-dessus).

Nous rentrons dans le cœur même de la mythologie celtique, avec la « Grande Ourse » retrouvée à l'identique à *Andlau*<sup>16</sup>, en Alsace (photos à gauche et à droite), au moment de la vision par l'impératrice *Sainte Richarde* d'une « Ourse » avec son ou ses



oursons (ou bien « couchant » son ourson mort dans la terre que la Sainte va ressusciter).

La mythologie gauloise et helvète s'est perpétuée de deux manières, en y associant deux animaux sauvages aussi symboliques l'un que l'autre. La première est la Fondation par le duc Bertold V de Zähringen de *Berne* à



l'endroit même, sur les bords de l'*Aar*, où il tua un « Ours », *der Bär* en alémanique. La deuxième est l'histoire mythique de l'indépendance des cantons suisses, notamment le Canton d'« Uri » (blason à droite), au nom lié à l'« Urus », une sorte de « wisunt - bison » germanique, avec le héros *Guillaume Tell* qui conduira à l'indépendance et au futur rôle de capitale pour « Berne ». Or il nous faut bien regarder le site de *Berne* entouré



<sup>14</sup> *Saint Vincent*, le « diacre » chargé de tenir le « calice », dont les reliques étaient présentes aussi à Besançon représente la chair et surtout le « sang » sublimé de l'anthropophagie présumée des Chrétiens avec le célèbre « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang... Prenez et buvez en tous... » du Christ.

<sup>15</sup> Le corbeau a différents noms ou épithètes en gaulois dont *brannos*, *lougos* > *Lugdunum*, *Lyon* où les chrétiens furent accusés et martyrisés sous le prétexte d'anthropophagie lors des Agapes (« crime, repas de *Thyeste* » dans la mythologie grecque) et *Visukos*, *Visucius*, le « Vorace », épithète formée à partir de la racine \*wes- « dévorer » qui a pu conduire à *Vesontio* et donc la deuxième partie est formé de *-ucius*, terminaison de *Ferrucius* « Ferjeux », nom aussi du dieu « forgeron » *Ucuetis* d'*Alésia*, ville qui sacrifiait les étrangers et qui fut pacifiée par Héraclès.

<sup>16</sup> *Andlau* : < \*And-eleon : racine \*andh- « grand » + \*(p)eleu- « nombreux, postérité » ou bien + \*lew-, \*law-, \*lau- « porteur de richesses, de liesse et de fécondité » ou mieux \*andh- + \*le(g)on « être couché, accoucher » qui donne le gaulois *Legontius* > *Leontius*, *Legonilla* > *Leonilla*, la « Grande Mère » des *Saints Géôme*, à la source de la *Matrona - Marne* près d'*Andematunnum - Langres*, la « Grande Accoucheuse », la « Grande et Féconde Productrice de fruits », la « Grande Ourse » (voir plus haut, p. 8).

par les eaux de l'*Aar* : il est identique à la « Lyre » de *Visontio - Besançon*, si liée à *Linos* et à *Orphée* qui adoucissent les mœurs sauvages des mangeurs de chairs crues, au « Bison », à l'« *Urus* » donc et au thème indo-européen de la « Corne d'Abondance » du « *Taureau Achéloos* » chez les Grecs par exemple. L'*Aar* à *Berne* est semblable au *Dubis* des *Bisontii*, au détail près...

Avec un souvenir précis dans la mythologie gréco-latine zodiacale : le « Bouvier » qui protège, comme un *Arktophylax* grec, son troupeau de « Bovins » contre les attaques de l'« Ours(e) » est appelé *Arktouros - Arkturus* « Gardien - Protecteur de l'Ours(e) », *Arthur*. Le *Bœuf*, le *Taureau*, l'*Aurochs* ou le *Bison* sont toujours associés à l'*Ours(e)*.



Ce qu'il y a de remarquable dans le mythe de *Guillaume Tell*, c'est l'importance de la « Pomme » sur la « Tête » de son enfant (nous avons vu dans la légende irlandaise d'*Ailinn* et de *Baile* que l'une ne va pas sans l'autre) et le refus de la « Mort annoncée », presque programmée par le Baron occupant *Gessler*, qui sera ensuite frappé justement par le carreau de l'« arbalète » vengeresse ou par la « flèche de l'arc » et mourra.

La Liberté de la Vie (la racine *\*leudh-* donne aussi bien en latin *liberi* « enfants » que *libertas* « liberté » et le « Père de l'Abondance » est *Liber Pater*, autre nom de *Dionysos - Bacchus*), avec son cortège d'abondance et de promesse d'enfants, est symbolisée par l'Arbre du Monde qui apparaît avec la déesse *Artio*. Mais dans le mythe de *Guillaume Tell*, on oublie un fait important : le bois d'If était le bois de prédilection pour les « arcs » et les flèches qui



étaient de ce fait un poison naturel très violent..., le « poison » antique par excellence que les Indo-européens appréciaient beaucoup, tant les Grecs (la magicienne *Médée* particulièrement à *Corinthe - Ephura* < racine *\*ebh-* « transpercer » > *\*ebher-*, *\*eburo-* « if »), que les Gaulois dont certaines tribus portaient le nom, *Eburovices*, *Eburones*, nom qui se confondait volontiers avec celui d'une autre bête sauvage, aussi symbolique que l'*ursus* et l'*urus*, à savoir le « sanglier » *Eber*, le « piqueur, \*transperceur » par excellence comme la pointe de flèche en if (cf. la légende d'*Adonis*, et de nombreuses légendes grecques) qui deviendra, par son homologue, le « cochon » (mais il n'a pas de défenses, lui !) le symbole du patron de la collégiale de *Nozeroy*, *Saint Antoine*, *Nozeroy*, le pays des fruits à amandes, des « noisettes » qu'adorent les sangliers et les cochons répandus dans la forêt...

Il se peut donc qu'à l'origine, dans cette région, nous soyons en présence d'une lointaine évocation d'une mythologie

gauloise où l'« if » précéda largement le « sapin ». Nous ne pourrions donc en rester là et nous découvrirons dans quelques paragraphes que, dans ce nom de *Nozeroy*, se cache en réalité tout un ensemble mythologique d'origine celtique. Auparavant continuons notre analyse de l'If « noir » (mais fruits « rouges » sous forme de baies, ce qui est unique pour un conifère) et du Pommier « rouge » comme la « Pomme d'Appius ».

L'« If » donne la mort mais aussi, en tant que support de l'écrit administratif, poétique, musical (voire même support des exécutions), la « Connaissance », par le toucher, à l'Aveugle - Voyant, comme *Appius Claudius Caecius* ou comme *Orion*, qui aveuglé par *Oenopion* se réfugie dans le monde souterrain du « *Claudius* » *Héphaïstos - Vulcain*, reçoit du dieu à la fois des ténèbres « noires et du Feu « rouge » un jeune guide *Cédalion* qui le mènera à la fois au Soleil flamboyant et guérisseur et à la Lumière. Mais plus tard, avant de devenir une constellation de lumière intense, il sera « piqué », frappé lui aussi par un « poison » semblable à celui de l'« If », celui de la « Queue du Scorpion ».

Le « Pommier », lui, donne la Connaissance de l'Au-delà et la « Satiété », ce qui n'arrivait pas souvent dans la vie d'un « Mortel » antique qui passait sa vie précaire à calmer sa faim. On oublie trop souvent le fait que la « pomme » était le fruit par excellence d'accompagnement du « voyageur », une sorte de « viatique » et de bercement mélodieux ininterrompu et qu'il était automatiquement le symbole de l'assouvissement de tous les désirs, y compris amoureux. La « Pomme » qui rassasie devenait ainsi dans la mythologie indo-européenne le fruit de l'accomplissement de tous les désirs dans le Paradis du guerrier. Les auteurs des *Druides* citent plusieurs textes sur la « Pomme », parmi eux un extrait du *Livre de Fermoy*, un manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle sur la « *Navigation du bateau des Ui Corra* », où la « Pomme » et l'« Île » ne font qu'un :

... Ils ramèrent ensuite pendant longtemps jusqu'à ce qu'il leur fût montré une autre île merveilleuse où il y avait une forêt de pommiers odorants. Une très belle rivière coulait au milieu de la forêt. Quand le vent agitait les cimes de la forêt la musique qu'elles chantaient était plus mélodieuse que tout. Les Ui Corra mangèrent quelques-unes des pommes et burent un peu à la rivière de vin. Ils furent immédiatement rassasiés et ils ne sentirent plus ni blessure ni maladie...

Un autre texte, extrait du récit de *La Mort des Enfants de Tuireann*, nous conduit indirectement à l'« Ours » ou plus précisément à une association du fruit et d'une matière que l'animal sauvage adore au point d'être appelé en slave *Medvedi* et en sanskrit *Madvad*, le « Mangeur de Miel ». Pour dévorer sa nourriture de prédilection, la bête n'avait pas peur de secouer l'arbre où l'essaim s'était installé, voire d'y monter avec ses griffes puissantes. La racine \**medhu-* qui a conduit au nom du « miel » en indo-européen signifie tout d'abord « doux au goût, sucré »<sup>17</sup> ; elle a donné par exemple le grec *μεθυ*, *methu* « boisson fermentée, hydromel, bière, vin », ce vin » aussi tentant que la « Pomme » du Paradis, objet de désir « insatiable » en tant que « Nectar des dieux » et qui provoquera l'ivresse d'*Orion*, son désir » des filles de son hôte *Oenopion* « Celui qui soûle », et enfin son « aveuglement ».

... Les trois pommes que je vous réclame sont les trois pommes du Jardin des Hespérides, à l'est du monde. Il n'y a pas de pommes qui me satisferont, hormis celles-là, car elles sont les meilleures en qualité et les plus belles du monde. Voici comment elles sont : elles ont la couleur de l'or poli et la tête d'un enfant d'un mois n'est pas plus grande que chacune des pommes. Elles ont le goût du miel quand on en consomme ; elles ne laissent ni blessures sanglantes ni maladies malignes à ceux qui en consomment ; elles ne diminuent pas quand on en consomme longtemps, et toujours. Celui qui a enlevé une de ces pommes a accompli son meilleur exploit car, après cela, elle lui revient encore...

---

<sup>17</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 707.

Nous sommes donc dans un pays « paradisiaque » digne de l'Âge d'Or où coulaient justement le lait et le miel ». Il existe en indo-européen une autre racine soulignant la « douceur du miel », celle qui a conduit justement au latin *mellis*, la racine \**mel-*. Celle-ci donne en grec *μελι*, *méli* « miel » et *melissa*, *mélissa* « abeille », alors que la « pomme » se dit *μηλον*, *mélon*, *malum* en latin. Les deux racines sont proches donc phonétiquement au point qu'en grec Dioscoride associe les deux noms et cite la *μελι-μηλον*, *mélimélon* « pomme très douce ».

Il faudrait peut-être aussi se pencher sur l'observation qu'avaient faite les Anciens du pollen des fleurs, transporté par cet insecte « vital » pour les « unions », les mariages de la Nature. La « Pomme » a « le goût du miel », mais c'est oublié aussi que les Anciens connaissaient le jus de pomme en tant que « boisson fermentée », le cidre, qui leur permettait comme tout « Nectar des dieux » de passer momentanément ou définitivement dans l'Autre Monde et d'acquérir un Savoir, une Connaissance réservés aux « Initiés ». Le Monde moderne du XX<sup>e</sup> siècle reproduira intégralement ce mythe avec la « Soupe aux Choux »...



Nous avons dit quelques lignes plus haut que le nom de *Nozeroy* portait en lui toute une mythologie : c'est justement à ce niveau que cela se situe, à savoir que ce village, au Moyen Âge, appartenait à une paroisse rayonnante, celle de *Medias* - *Miège* ! Le toponyme est une symbiose de deux racines, (voir de trois avec \**med-* « guérir » : cf. les pouvoirs de guérison et de bonne santé de la pomme) qui ont dû se confondre très souvent dans le symbolisme antique, la racine \**medhu-* « doux comme le miel » et la racine \**medh-* « milieu, médian » à valeur religieuse certaine, pour l'installation des sanctuaires au « point milieu ».

Avec l'évocation de ces trois racines bien proches, nous abordons un autre aspect du nom de *Medias* ; en effet nous avons évoqué plus haut le nom de *Médée* d'*Éphura* - *Corinthe*, la « magicienne » petite-fille du *Soleil*, et nièce de *Circé*<sup>18</sup>, qui épousera *Jason*, lui donnera des enfants qu'elle tuera par la suite dont *Médéios*, qui sera élevé dans l'art de la médecine et des « simples » par le centaure *Chiron* ; elle eut aussi d'*Égée*, *Médos*, l'ancêtre des « Mèdes ». *Jason* est le Héros de la quête de la Toison d'Or, couleur de Miel » du Béliet, « toison » qui sera fixée à un arbre symbolique en Colchide, au pays des « Poisons », le « Chêne ». Nous avons dans ce mythe du voyage des Argonautes, auquel participe d'ailleurs *Orphée*, tous les ingrédients de la « Musique stellaire » que nous étudierons par la suite (les espaces interplanétaires antiques sont calculés en « tons » musicaux) associée à l'« Arbre » par excellence.

Mais ce qu'il nous faut retenir présentement, c'est le thème du « poison mortel » ou du moins d'un « nectar léthargique » liée à la racine \**med(h)-* et à la « Pomme ». *Médée* se retrouve intégralement dans un conte des *Frères Grimm*, « Blanche-Neige », tiré des traditions germaniques et indo-européennes d'Europe du Nord, où se trouvent à la fois des forêts d'If, de Chêne et certainement d'« arbres à Buchins », de pommiers sauvages, telle la forêt « Hercynienne » ou la « Forêt nourricière », la *silva Bacenis* dont le nom est issu de la

<sup>18</sup> *Circé* a l'art de transformer l'humain en « porc » (cf. les compagnons d'*Ulysse*) ou en « sanglier » (cf. le roi *Picus*).

racine *\*bhag-* « répartir la nourriture, manger » (> « arbre nourricier, à faines, à glands, à pignes, à fruits à pépins » > *fagus* en latin « hêtre », *phagos* en grec « chêne vert »). C'est cette racine *\*bhag-* qui a peut-être conduit au nom du *Mont Bayard*, qui, avec sa falaise (comme beaucoup de *Monts Bayard*) domine l'ancienne *Condat - Saint-Oyend* et l'actuelle *Saint-Claude*, dans le Jura, mais la racine *\*badios* « bai, jaune-brun » semble plus appropriée compte - tenu que les falaises sont souvent encerclées de « buis » à la couleur le plus souvent « fauve », notamment en hiver et en période de sécheresse ( *Bayard* < *\*bad-* + *\*ardi-* : « falaise pointue brun-jaune »).

Ainsi la « reine - marâtre » de Blanche-Neige, dotée de pouvoirs ensorcelants n'est autre qu'une continuation de la magicienne *Médée* et la « Pomme » empoisonnée sur une moitié que croque, malgré les avertissements des « sept » nains, la jeune fille tant marquée par la couleur « rouge » et par trois gouttes de sang semblables aux baies d'If, est une image reprise de l'antiquité et notamment de la mythologie d'*Aphrodite - Vénus*, de la « Belle Hélène » ou de *Perséphone - Corée*.

*Medias* appartenait à l'abbaye *Saint-Maurice d'Agaune*, avec *Salins* et le *Château de Bracon* où naquit selon la tradition *Saint Claude*. En 854, le diplôme de Lothaire indique que *Medias* appartient désormais à l'abbaye de *Saint-Claude*. Un prieuré clunisien est ensuite mentionné à *Mièges* qui sera uni ensuite à la paroisse qui rayonne sur plusieurs villages, *Cuvier*, *Fraroz*, *Mignovillard* et *Nozeroy*, jusqu'à la fondation en ce lieu d'une collégiale autonome en 1411. Une visite s'impose à l'église *Saint-Germain* de *Medias - Mièges* pour essayer de remonter au temps anciens marqués par la religion plus gauloise que romaine et de les comprendre. Nous citons une description de son « portail », par Pierre Lacroix<sup>19</sup> :

... Le portail mérite un regard attentif : quatre nervures toriques de diamètre et d'écartement décroissants, posées sur des bases prismatiques, s'incurvent en tiers-point sous une archivolte décorée de choux frisés et d'un plantureux fleuron. Dans la première gorge, ondule un riche plant de vigne dans lequel se logent des vendangeurs en costumes variés, un escargot, des oiseaux picorant, un lièvre. Au sommet des ceps, un écusson porte le cor des Chalons-Orange, et dans l'autre les tiges dessinent une croix de Saint-André cantonnées de grappes. Le svelte trumeau, composé de trois colonnettes, s'achève par un chapiteau à feuilles plates surmonté de la statue en pierre du saint patron ; elle meuble le tympan nu, de même qu'un bel ange porte-écusson. Le linteau de chaque porte, coiffé d'une accolade, s'orne d'une chaîne aux maillons variés, tendue aux extrémités par des hommes couchés, voire difformes. Au-dessus du fleuron, une corniche s'enrichit encore de branches feuillées où s'affairent deux bûcherons, tenues à chaque bout par un lion et un ours ; dominant le tout la statue de saint Antoine, patron du chapitre de Nozeroy. Profusion et scènes de vie font de ce portail un des vestiges majeur de l'église du XV<sup>e</sup> siècle...

Cependant il y a dans le nom même de *Nozeroy* quelque chose de plus étrange. En effet au Moyen Âge, le village s'appelait *Noiseroi*, nom bien proche du nom de la « noisette », dont le nom vient d'un diminutif du latin *nux* « tout fruit à écale et à amande », puis « noix » ; or en latin la « noisette » qui est pourtant une sorte d'« amande » se dit *abellana* ; elle a reçu ce nom d'une ville proche de *Naples*, *Abella*, *malifera* « porteuse de fruits (ou de pommes) », nous dit Virgile, dans le livre VII (vers 740) de l'*Énéide* ; *abella* comme aussi *Abellinum - Avellino*, une ville du Samnium, ont la même étymologie que le nom de la « pomme » en indo-européen, la racine *\*abal-*.

Ce n'est pas tout de le constater, comme le fait le linguiste J. Pokorny, dans son *Dictionnaire Etymologique de l'Indoeuropéen*, p. 1 et même de signaler, comme très incertain certes, un lien avec le latin *abies* « sapin » ; il faut essayer d'expliquer le pourquoi. Le lien est peut-être à chercher du côté de l'« amande » porteuse de promesses futures de fécondité et de

<sup>19</sup> *Églises Jurassiennes Romanes et Gothiques, Histoire et Architecture*, p. 171, édition Cêtre, Besançon 1981.

renaissance. Il est fort possible que nous ayons une racine originelle \**ab-* « graine sous forme d'amande »<sup>20</sup>, telle qu'on la découvre dans les fruits à « pépin » et dans les conifères (sauf l'if !) sous forme de « pigne, pignon » logé dans le « cône » et à plus forte raison dans les noix ou les noisettes. Tous ces fruits étaient adorés des animaux de la forêt, des ours en priorité, mais aussi des cochons et des sangliers, qui s'y égaillaient ; or le « cochon » est par le biais de *Saint Antoine*, le patron de la collégiale, l'autre animal symbolique de *Nozeroy - Noiseroi...* :

l'*Ours*, Souverain et Homme primordial comme *Arthur*,  
et le *Sanglier*, Druides comme *Merlin* « Animal et Prêtre du Chêne »...

Retenons donc que les fruits à amande, tels les noisettes qui arrivent au bon moment pour l'engraissement de l'ours, les pignons des conifères et les pommes étaient les nourritures privilégiées par l'Ours et le Sanglier. Les arbres qui les portent deviendront donc des arbres de la Connaissance primordiale. Nous allons voir aussi dans quelques lignes, qu'il existera un autre animal primordial qui apprécie particulièrement, du moins dans les mythes, les « noisettes », c'est le « salmonidé », bien présent dans le *Val de Miège* qui conduit par le *Serpentin* et la *Serpentine* à l'*Ain* qui prend sa source non loin de là.

Chez les Celtes, le « coudrier » ou « noisetier » était aussi un arbre de la « Connaissance » et de la « Science » qui permettait de connaître l'Autre Monde, notamment le monde souterrain de *Pluton* avec ses richesses minérales et métalliques et de *Vulcain*. C'est avec ses rameaux, que l'on fabriquait les baguettes de sourcier, qui nous dévoilaient grâce au magnétisme ou à la radiesthésie les cours d'eau et les nappes souterraines si utiles dans les régions soumises à la sécheresse. Combien de puits ont ainsi été creusés grâce au « noisetier » ! Personne à ce jour n'a analysé, dans l'antiquité, les rapports obligés qui existent entre cet arbre de la « connaissance et du maintien de la vie » et le « puits » d'eau « nourricier » jaillissant du « Sein de la Terre » ou mieux d'une « Matrice » qui crée la Vie.

C'est à nouveau dans *Les Druides*<sup>21</sup> de Françoise Leroux et Christian-J. Guyonvarc'h que nous allons trouver explication à tout cela :

... L'Irlande groupe sous la même dénomination générique de *coll* le sorbier, le noisetier et le coudrier, et elle ne distingue pas la noix et la noisette, *cnó*. Mais si le coudrier est fréquemment utilisé dans le tirage au sort et la magie du bois, la raison en est évidemment qu'il est l'arbre de science et que la consommation de son fruit procure la connaissance et inspire la sagesse.

Les coudriers merveilleux poussent à côté de la source que le roi Cormac contemple lors de son voyage dans l'autre Monde :

« Il vit alors une source brillante dans l'enceinte du palais, d'où partaient cinq ruisseaux et les troupes buvaient tout à tour l'eau des ruisseaux. Les neufs coudriers de Buan étaient au-dessus de la source. Les coudriers pourpres jetaient leurs noix dans la source et les cinq saumons de science qui étaient dans la source les saisissaient. Ils jetaient les coquilles dans les ruisseaux. Le bruit de la chute de ces ruisseaux était plus doux que toute mélodie que l'on chante » (*Echtra Cormaic i Tir Tairngiri*, éd. Whitley Stokes, *Irische Texte* III, p. 195).

---

<sup>20</sup> Il existe bien une racine \**k<sub>e</sub>nu-* qui a conduit au nom du « fruit », de type noix, noisette, gland ; elle a effectivement donné \**cnouia*, \**cnouilla* en gaulois « noisette », *cnusto* « récolte des bois, cueillette des noisettes », *cnewill* en gallois « noyau », *knoen* « noisette » en breton, *cnu* « noisette », *derucc*, *dercon* au génitif « gland = noix de chêne » en vieil irlandais et naturellement *nux* en latin et *hnuz* > *Nuss* en germanique (X. Delamarre, *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, pp. 120-121, éditions Errance, Paris 2003).

<sup>21</sup> *Les Druides*, p. 152, sqq., édition Ouest-France, Rennes, 1986.

Le lien du coudrier et de la source de vie (la même que celle du roi Cormac) sert d'autre part à l'explication du nom du Shannon dont les eaux, comme celle de la Boyne, ont une origine primordiale et mythique évidente :

« Sinand, d'où vient le nom ? Ce n'est pas difficile, Sinand, fille de Lodan Lucharglan, fille de Ler, alla de la Terre de Promesse à la Source de Connla qui est sous la mer pour la regarder. C'est à cette source que sont les coudriers et les connaissances de sagesse, c'est-à-dire les coudriers de la science et de la poésie. Et en même temps leurs fruits, leurs fleurs et leurs feuilles se détachèrent et tombèrent dans la source en une seule averse qui fit l'eau se couvrir d'une couche royale de pourpre. Les saumons mâchèrent le fruit si bien que le suc des noix est apparent sous leur ventre pourpre. Les sept ruisseaux de la sagesse en sortent et y retournent.

Sinand alla pour chercher la connaissance et elle ne voulait rien d'autres que la sagesse. Elle suivit le courant et alla jusqu'à Linn Mna feile, c'est-à-dire Bri Ele et elle continua son voyage. Mais la source quitta sa place et elle (Sinand) la suivit jusqu'aux rives du fleuve Tarr-Cain. Après elle la submergea si bien que son dos vint au dessus. Elle trouva la mort, quand elle arriva de ce côté (du Shannon). C'est de là que viennent les noms de Sisann, de Lin Mna Feile et de Tarr-Cein » (*Dindshenchas de Rennes*, éd. Whitley Stokes, *Irish Texts* III, p. 195).

Dans le *Dindshenchas* métrique le thème est largement délayé, mais il vaut la peine qu'on en cite encore quelques strophes :

« La source de Connla, son bruit était grand,  
était sous l'océan bleu-sombre,  
sept ruisseaux, dont la renommée n'était pas égale  
en sortaient, Sinann était la septième.

Les neufs coudriers de Crimall, l'homme sage,  
Laisaient leurs fruits tomber dans la fontaine ;  
Ils étaient, par des incantations magiques,  
Sous un sombre brouillard de druidisme.

En même temps grandirent, comme cela n'est pas habituel,  
Leurs feuilles et leurs fleurs.  
Il est étrange, bien que cela soit noble,  
Qu'ils fussent mûrs en un instant.

Quand les noix furent mûres  
Elle tombèrent dans la source.  
Elles se dispersèrent à la surface  
Et le saumon les mangea.

Du suc des noix, ce n'est pas une chose vulgaire,  
Furent faites les coquilles d'inspiration  
Qui descendent à tout moment  
Des ruisseaux aux flots verts » (Edward Gwynn, *The Mercurial Dindshenchas* III, pp. 292-294).

Le nom des druides n'apparaît que furtivement dans le dernier de ces trois textes. Mais la science, la sagesse, la connaissance, tout l'ésotérisme de l'Autre Monde, font partie de leurs préoccupations légitimes. Comme le chêne, l'if et le pommier, le coudrier est bien un arbre druidique...

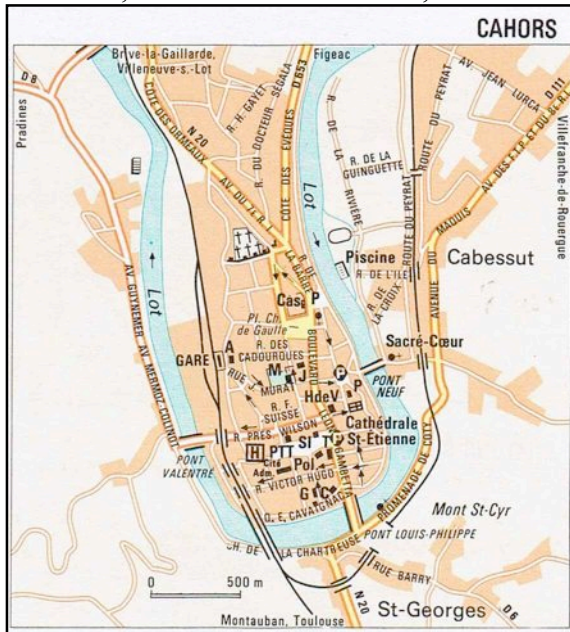
...

Voici donc relatés des liens imprévisibles entre l'arbre de la sagesse et le poisson « saumon » qui est l'ultime métamorphose du héros après des « sauts » successifs dans le temps et surtout des « averses », des « seilles » de feuilles et de fruits pourpres à consommer. Et nous sommes dans l'Autre Monde !

Cela conduit naturellement à nous pencher sur ces rivières aux « sauts » multiples, aux cascades symboles des changements de la vie, aux parcours tantôt calmes, tantôt rapides, en

courses effrénées dans les canyons ou les vallées profondes et en méandres langoureux épousant la Terre-Mère dans le cadre d'une musique *campestris* « champêtre », digne des *Campi Elysii*, « Champs-Élysées »...

Et c'est peut-être avec cette racine *\*kamp-* « faire une courbe, un méandre » qui a conduit à la racine *\*kan-tho-*, « coin, boucle de la rivière, plaine encerclée par les méandres d'un cours », puis au nom gallo-romain *cantos* « chant » (au sens de « bordure ») que l'indo-européen a abouti à une sémantique proche d'une autre racine *\*kan-*, *\*kan-t-*, celle de « chanter », puisque l'un des premiers instruments produisant un « ton » musical fut la « lyre » ou la « cithare », instruments « courbés » par excellence comme un méandre de rivière. Le linguiste Jules Pokorny<sup>22</sup> a très bien souligné les sémantiques de ces deux racines identiques par l'homophonie originelle, notamment en celtique où l'on remarque très souvent une chute de la nasale, qui mène ainsi au mois gaulois *cantlos* du Calendrier de Coligny (« lune - limite - coude de l'année » ou « mois de la Lyre »), au vieux gallois *loer-gant* « pleine lune » au breton *cana* « chanter », au moyen irlandais *cetal*, au gallois *cathl* « chant » ; breton *kant* « cercle », vieil irlandais *cetad* « siège arrondi », *cet* « pierre à lancer ronde », *cete* « rassemblement en cercle ».



Serait-ce l'explication de certains anthroponymes ou toponymes d'origine indo-européenne en *\*kad-*, *\*kas-*, que nous avons parcourus précédemment, si liés à l'« expression de la parole », explication à comparer avec celle du site de *Divona - Cadurcum - Cahors*, la ville des *Cadurci* « encerclé » par le Lot (= *Olt* < racine *\*ol-t-* « arc, courbe, coude » !) sous la forme d'une « Lyre », comme *Besançon* par le *Doubs* ou *Berne* par l'*Aar*. Il serait bon alors de rappeler le texte de la *Guerre des Gaules* concernant la source « divine » que César réussit à « saper » au siège d'*Uxellodunum*, ville tenue par le Gaulois « Cadurque »<sup>23</sup> *Luclerius* :

... Comme les assiégés avaient d'abondantes provisions de blé, César voulut essayer de les priver d'eau. Une rivière coulait au milieu d'une vallée profonde qui entourait presque complètement la montagne sur laquelle était juché *Uxellodunum* (*flumen infimam uallem dividebat, quae totum paene montem cingebat*) ...

... Alors ils se mirent tous à venir chercher de l'eau en un seul endroit, au pied même du mur de la ville, où jaillissait une source abondante, du côté que laissait libre, sur une longueur d'environ trois cents, le circuit de la rivière (*interuallo fluminis circuitu uacabat*). Chacun souhaitait qu'il fût possible d'interdire aux assiégés l'accès de cette source. César seul en voyait les moyens...

<sup>22</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 525 à 527.

<sup>23</sup> Les « Cadurques » étaient spécialisés dans les couvertures, draps, étoffes de « *linum* » (cf. *Saint Lin*, évêque de *Besançon*) ! Le nom de *Luclerius* est plus proche, semble-t-il, de la sémantique du « linceul », de l'affliction et de la douleur (*luctus* en latin et *lugere* « se lamenter ») que celle de la « lutte » ; son nom serait donc une équivalence de *Linos*, symbole de la mort, du « chagrin » et de la « douleur » chantés par les « thrènes » et les complaintes de « *Ai-linos* ». Le Mont *Saint-Cyr* qui domine *Cahors* et la « Lyre » du *Olt - Lot* porte le nom d'un « Seigneur » *Kyrios*, « enfant de trois ans », fils de la reine *Sainte Julitte*, qui fut martyrisé, projeté sur le pavé, **coupé en morceaux**, sous les yeux de sa mère, par *Alexandre* sous les ordres du gouverneur *Domitien* du « Pays des Loups **anthropophages** et **Garous** », la *Lycaonie*. Tout cela évoque naturellement le massacre de l'enfant *Linos*, fils de *Psamathée* et d'*Apollon*, par les « chiens rouges » carnassiers. *Saints Cyr et Julitte* sont fêtés le même jour que les Gémeaux de *Vesontio*, *Ferréol et Ferjeux*, le 16 juin !



... A la fin, les ruisselets qui alimentaient la source furent coupés par nos canaux souterrains et détournés de leur cours. Alors la source qui ne tarissait jamais fut brusquement à sec, et les assiégés se sentirent du coup si irrémédiablement perdus (*salutis desperationem*) qu'ils virent là l'effet non pas de l'industrie humaine, **mais de la volonté divine** (*deorum voluntate factum putarent*)...

Couper l'Eau, c'était couper la Vie. Les sources « vitales » étaient chez les Gaulois, comme chez tous autres peuples largement « divinisées », c'est-à-dire soumises à la « volonté



Preuve de la présence des castors : des arbres abattus. L'écorce constitue l'alimentation de l'animal en hiver. Photo archives ER

des dieux ». Celle d'*Uxellodunum* pouvait porter sans difficulté le nom de *Divona*. Mais l'étaient aussi avec elles des arbres qui plantaient leurs racines dans leurs eaux ou plutôt qui permettaient tels les « coudriers » de les découvrir et de les faire jaillir ; ces mêmes arbres allaient d'autre part nourrir du moins pendant l'hiver, de leurs écorces (photo à gauche : *Est Républicain*, 05 juin 2009), les mammifères qui vivaient en symbiose avec eux,

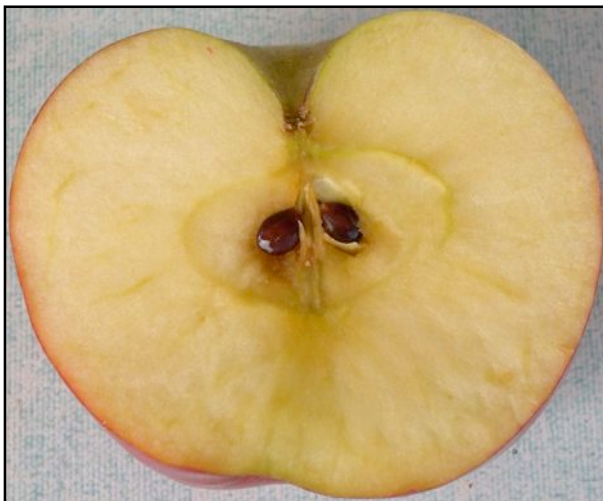
notamment les « castors » et les « ours » ; la « source » puis la « rivière » devenue ainsi porteuse de vie étaient alors peuplées de leurs animaux symboliques et alimentaient les mythes aussi bien de la naissance et de la renaissance que de la mort lorsque ses habitants remontaient pour leurs derniers sursauts, leur « chant du cygne », à l'endroit initial où ils avaient été fécondés.



Ainsi la rivière ou le fleuve étaient changeants comme les *salmones* et les *fariones* à la fin de leurs parcours de métamorphoses initiatiques. La dernière couleur est le « pourpre » comparée d'ailleurs à la « pourpre royale » : les coudriers « pourpres » soit de l'automne finissant soit par nature font, après l'averse ou le « verseau » de leurs feuilles, un « lit de pourpre » sur l'eau, de la même manière que les « saumons » deviennent « rouges » dans ce qui est leur « lit de mort », après leur frai - pèlerinage aux sources de leur vie. Le premier texte, cité par les *Druïdes*, est donc fort explicite : la chute des feuilles, couleur de sang, coïncide avec la remontée impérative des « salmonidés », truites, saumons de fontaine, saumons, vers leurs « sources » de naissance ; ce retour au pays, afin que ces poissons donnent la vie, coïncident pleinement avec l'aventure notamment celtique mais plus généralement humaine, qui considère la mort comme un simple passage, ou comme une renaissance : il suffit de penser au « terme » latin de *natalis* utilisé pour les Saints chrétiens pour décrire leur mort.

## *Pomme de Vie, Pomme d'Amour*

La « noix », la « noisette » sont donc comme la « pomme » un fruit de la connaissance de l'Au-delà, une sorte de « viatique » pour une « Renaissance ». On peut alors se demander si les mots évoquant le fruit ou la « pomme » d'accompagnement nourricier du premier ou de l'ultime voyage, latin *malum* ou grec *μαλον, μηλον, malon, mélon* que l'on dit d'origine méditerranéenne<sup>24</sup>, ne viennent pas tout simplement de la même racine initiale \**ma-* « donneur et donneuse de vie, nourricier » qui donnera *μαια, maia* en grec « mère, grand-mère, nourrice, accoucheuse, sage-femme » et surtout *μαιωο, maiôo* « délivrer une femme, accoucher », verbe qui conduira à l'expression socratique de la « maïeutique » « l'accouchement de la connaissance et du savoir ». Des espèces de *malum*, de pommes ou de coing, portaient même des épithètes caractéristiques des « mamelles » de la femme, telles les *ορθομαστια, orthomastia* « au sein droit » (Pline *HN.*, XV, 51) ! Un autre nom d'espèce de « pomme » a été donné par Pline en accompagnement de *Mallius* et de *Matius*, celui de *Cestius* qui est d'origine grecque ; or *κεστος, keston* signifie « brodé, piqué »<sup>25</sup> (*cestus* en latin à propos de la « ceinture brodée » de la déesse de l'Amour *Aphrodite - Vénus*) ; *keston* aboutit au sens d'« attrait, charmes » ; nous sommes ainsi dans la même sémantique que la racine \**ma-* débouchant sur l'idée de « Bon, à son Goût » quand il s'agit à la fois d'aborder la « nourriture » et la « séduction » féminine.



Nous rentrons alors de plein pied dans la mythologie grecque du « Bouvier » *Pâris*, aussi nommé *Alexandre*, le « Protecteur de l'Homme » ou « l'Homme qui protège » contre les atteintes de l'*Ourse* (même sens qu'*Arktouros - Arthur*), alors qu'à sa naissance, lors de son exposition sur le *Mont Ida*, il a été justement nourri, « modelé » à coup de lèche, pendant cinq jours, par une « Ourse ». *Pâris - Alexandre* est au centre d'un véritable cataclysme qui va s'abattre sur *Troie* et sa

<sup>24</sup> C'est la solution facile quand on ne veut pas chercher d'explications.

<sup>25</sup> Racine \**kent-* « piquer » a donné *κεστρον, kestron* « pointe de fer », *κεστρα, kestra* « marteau pointu » en grec, *centrum* « centre » en latin qui a peut-être influencé le vieil irlandais *cinteir* « éperon », le gallois *cethr* « clou », le cornique *kenter*, le breton *kentr* « éperon » (J. Pokorny, *IEW.*, p. 576).

famille, en raison d'une querelle voulue par *Éris*, la « Discorde » ; en effet, que fait-elle, sinon lancer une *malon*, une « pomme d'or » au milieu des Noces de *Thétis* et de *Pelée* et demander d'attribuer cette « pomme » à la « plus belle » des déesses. Personne ne voulant prendre parti, *Hermès*, l'envoyé de *Zeus*, conduisit les trois déesses *Athéna*, *Héra* et *Aphrodite* sur le *Mont Ida* (où régnait *Artémis*, la déesse à l'Ourse !), auprès du berger *Pâris* qui accorda la « pomme », dotée de tous les attributs sexuels masculins et féminins et d'une étoile à « cinq branches »<sup>26</sup>, comme le rayonnement de la planète, à *Aphrodite* qui lui avait promis l'Amour d'*Hélène de Sparte*.



Le nom latin *Cestius*, la *malum cestianum*, la « Pomme de *Cestius* », plus séduisante que jamais, et le mot grec *kestos* attribué à la ceinture pleine d'attraits ou d'attrance de la déesse de l'Amour, de plus forgée par son époux *Héphaïstos*, nous ouvrent des perspectives. La racine *\*kent-* « piquer avec une pointe de fer » à l'origine de ce mot (*kestos* < *\*kent-tos*), en effet, a conduit tout bonnement au nom gaulois de *Saint Quentin* < *\*Kentenus* « celui qui est transpercé », martyrisé avec des pointes de fer plantées dans ses épaules, à *Vermand*, la capitale des *Viromandui* (photo à gauche : statue de *Saint Quentin* au musée de *Vermand*).

Les reliques du Saint, après avoir été reconnues par *Saint Éloi*, le patron des orfèvres, des métallurgistes et des maréchaux-ferrants, menacées par l'invasion normande, seront prédestinées à venir se réfugier à *Vesontio - Besançon*, au pays des *Saints Ferréol et Ferjeux*, martyrisés quasiment de la même manière avec des pointes et des alènes de fer (ci-dessous avec *Saint Éloi* : vitraux de l'*Église de Lods - Doubs*, village de « cloutiers » par excellence) : elles furent accueillies dans une église dédiée à *Saint Quentin*, située non loin de la cathédrale *Saint-Jean*.



<sup>26</sup> Ce qui nous renvoie au « chiffre cinq », et au surnom donné au « cinquième jumeau » ou à l'épithète de tout dieu polytechnicien (*Quintus* ou *Quintianus* dans la légende de *Sainte Agathe*, aux forges de *Vulcain*, au pied de l'*Étna*), et utilisant nécessairement les « 5 » doigts de la main pour manier le marteau ou enfoncer les clous, d'où le rapprochement homophonique fait avec *Saint Quentin*, dont les reliques sont inventées par *Saint Éloi*.

La racine *\*kent-* soulignant l'idée de « pointe centrale » est alors à mettre en rapport, pour l'étymologie de *Vesontio* et la description de son site par Jules César (« *le Doubs l'entoure presque comme un compas* »), avec une autre racine de même sens, la racine *\*wes-* « piquer »<sup>27</sup> aussi présente en celtique par exemple dans le vieil irlandais *fennaid* (< *\*wes-nati*) « il s'acharne, il équarrit » ; cette sémantique de la « pointe » qui conduit à un « autre » monde, au « Monde des Morts » en sanscrit *nirvasanam*, et surtout au thème développé en germanique de la « Pointe, Place Centrale » avec *Ort* en vieux haut allemand, sera étudiée plus tard dans le cadre d'autres racines proches, à savoir la racine *\*wes-* > *\*wes-en-to-*, « équinoxe de printemps » et la racine *\*wis-* « de part et d'autre ».

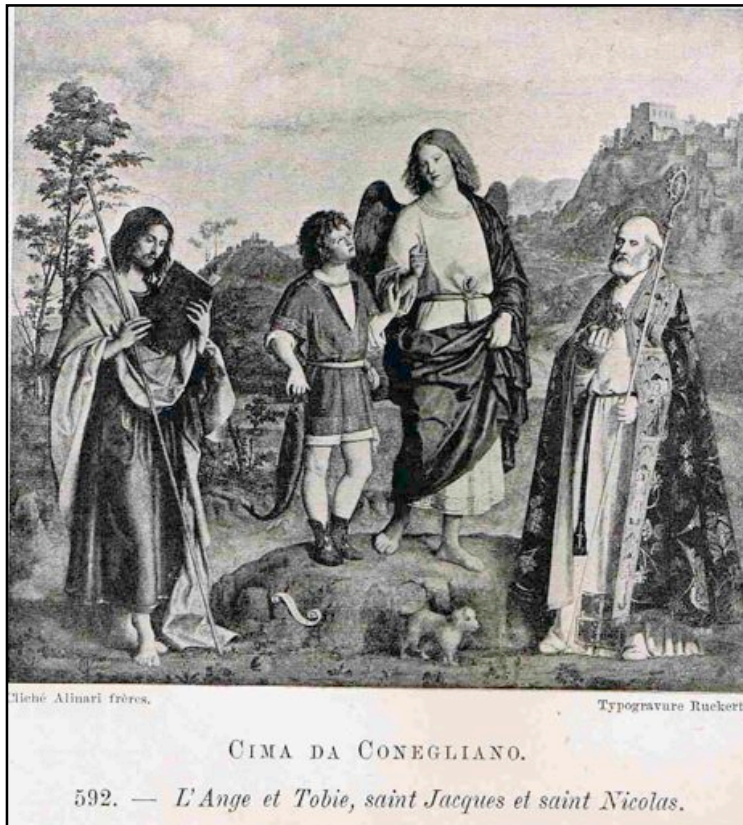
Ce qu'il faut retenir de la mythologie de la « ceinture brodée » d'*Aphrodite*, l'épouse du forgeron spécialiste du « fer » *Héphaïstos*, c'est qu'elle devait être « magnétique », car elle avait su certainement utiliser la « Pierre de Magnès », à savoir la « magnétite » que le *Mont Ida* possédait dans son sol et que le « berger Magnès » avait utilisée comme « pointe en fer », comme « clou » sous ses chaussures ; le résultat fut qu'il restait « puissamment » (= racine *\*magh-* > « magiquement ») attaché au sol « aimanté », avec une démarche « lourde » comme s'il était « boiteux », à chaque retrait de son pied : *Magnès* boitait donc comme *Héphaïstos* ou « claudiquait » comme un *Saint Claude*, invoqué comme protecteur de tout ce qui tombe du ciel et s'agglutine à la Terre comme un aimant ; disons plutôt que nous avons là une possible explication mécaniquement rationnelle de la démarche « claudicante » du dieu des forges, soulignant la « gravité » terrestre (*gravis* « lourd » en latin), bizarrement constatée beaucoup plus tard par la « Pomme de Newton » et dès l'origine de l'humanité par les chutes de météorites, de pluies et des grêlons plus ou moins gros comme les pierres qui tombent des falaises ! Quant à la « *Kestos* - Ceinture brodée » d'*Aphrodite*, elle était tout simplement « aimantée » et « piquetée » d'attraits et de charmes (sens aussi de *Kestos* !). Si *Claudius*, comme nous allons le voir, est l'épithète en latin d'*Héphaïstos* - *Vulcain*, époux d'*Aphrodite* - *Vénus*, *Vénus* devient elle-même une *Claudia* !

La *gens Claudia* était donc liée au « magnétisme » émanant à la fois du « métal » et de la personne ; en un mot elle était « magique » et « initiée ». Nous avons alors un parallèle intéressant à faire entre la *gens Iulia* issue d'*Aphrodite-Vénus* à qui appartiendra *César*, le futur occupant de *Vesontio*, et la *gens Claudia* finalement liée à *Héphaïstos* - *Vulcain*, époux de la déesse « attirante » par excellence comme un « aimant » à qui appartiendra le *César Claude*.



Un moment viendra aussi où nous étudierons les liens qui existaient entre les deux civilisations indo-européenne et sémitique qui ont construit la mythologie chrétienne, particulièrement dans le cadre de la *peregrinatio* « pèlerinage » vers *Saint Jacques de Compostelle*, puisque le nom de *Jacobus* en sémitique est quasiment équivalent de *Claudius* : *Jacob* tenait à sa naissance le « talon d'*Ésaü* » et après qu'il « eut traversé le torrent » à la manière du futur *Saint Christophe*, devint « boiteux de la hanche » dans son combat contre Dieu, ce qui lui valut le surnom d'*Israël* ; il fut aussi le témoin privilégié du « Pont » établi entre la Terre et le Ciel grâce à une « Échelle » célèbre. *Jacob* fut *Claudius* et *Pontifex* !

<sup>27</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 1172.



Ce n'est certainement pas un hasard, si *Saint Jacques le Mineur*, le premier évêque d'*Israël*, sera battu à mort avec une batte de « foulon » et qu'il est associé, le 1<sup>er</sup> mai, à *Saint Philippe*, l'apôtre, quant à lui, « cavalier » en tant qu'« Ami des Chevaux », au lever du « Serpent sans pieds » le « Cocher » *Erichthonios*, l'inventeur du « quadrigé ». Ce n'est surtout pas un hasard si *Saint Jacques le Majeur* est associé pour sa fête, le 25 juillet, au lever de la *Canicule*, le « Chien » compagnon du *peregrinus* - pèlerin et surtout de l'« Aveugle » quand il n'y a pas de guide - enfant (lire dans la Bible l'histoire mythique très indo-européenne du père « aveuglé » *Tobit* et de son fils *Tobie* accompagné de son

« chien » et de l'Archange *Raphaël* « Celui qui guérit les yeux »), avec *Saint Christophoros - Christophe*<sup>28</sup>, l'homme « diabolique » à « tête de Chien », qui permet de remplacer le « Pont » inexistant ou le « Pont du Diable » et de « traverser à pied » les torrents et les cours d'eau, comme l'avait fait *Jacob* devenu *Israël*. *Christophoros* « Porteur de Christ » est le surnom donné à *Bethléem* par les premiers chrétiens or *Bethléem - Ephrata* où naquit le *Christ Jésus* est la ville où mourut l'épouse de *Jacob*, *Rachel* accouchant de son dernier-né, *Ben-Oni* « Fils de ma Douleur », épithète qui devint, par la volonté de *Jacob*, *Ben-iamin* « Fils de la Droite, Fils de Bon Augure ». Les différents parcours du pèlerinage à *Saint Jacques* du « Champ des Étoiles », dont la *Lyre - Véga*, sont jalonnés d'hôpitaux dédiés à ces deux Saints « complémentaires » de la « Marche », comme par hasard à *Besançon* et à *Cahors*.



Quant au surnom de *Caecus* « aveugle », comme nous l'avons vu et allons le voir, il est donc loin d'être inintéressant pour un *Pontifex*, un Initié qui passe d'un Monde à l'Autre, pour un « voyant du monde ouranien ou céleste » tel qu'*Appius Claudius* l'était devenu par ses révélations à la plèbe, et il complète à souhait l'épithète *Claudus* d'un dieu des forges souterraines et nocturnes, *Vulcain*, très lié, par exemple dans la légende d'*Orion*, à l'« aveuglement » quand le géant chasseur voulut en buvant la « boisson des dieux », le *Nectar*, pénétrer par l'ivresse dans l'Autre Monde ; là aussi le mythe d'accompagnement du Héros guidé dans sa *peregrinatio* céleste est puissant : l'Enfant *Cédalion* quand il est aveugle avec un « pas hésitant et claudicant », le Chien *Sirius* quand il est chasseur... A retenir alors la présence essentielle du « bâton - guide » qui deviendra le symbole même, la « crosse » de l'évêque chrétien et de l'abbé,

<sup>28</sup> *Saint Nicolas*, patron des bateliers et des marins, y est souvent associé y compris dans les hôpitaux.

notamment de *Saint Claude* qui couple les deux fonctions et qui est fêté le 6 juin, au mois de *Junon - Héra* mère de *Vulcain*.

Un lien plus important avec le dieu du feu et des forges sera souligné par le mythe de son fils *Caeculus*, ancêtre de la *gens Caecilia*, à *Préneste*, ville où fut martyrisé le jeune *Saint Agapit*, dont les reliques sont vénérées à *Vesontio - Besançon* et dont le nom évoque l'abondance de nourriture et surtout les « Agapes » où étaient partagées en « communion » la viande des sacrifices (sublimation de l'anthropophagie) et la boisson alcoolisée sous forme de « libations », véritable « viatique » de la *peregrinatio*.

Cela signifie qu'un rapprochement inattendu apparemment sera fait entre le Monde de la Nuit, les Forges des dieux, des héros et des hommes et la « Musique », si bien illustrée par la légende chrétienne de *Sainte Cécile* et dont le rôle, au tréfonds de l'humanité, fut essentiel dans l'« adoucissement des mœurs », particulièrement dans la résolution de l'anthropophagie qui apparaît dans toutes les mythologies antiques (cf. L'« Aveuglement » du *Cyclope Polyphème* par Ulysse), y compris chrétiennes, avec *Saint Séquane* par exemple, aux sources de la *Seine*. Nous allons donc dans quelques paragraphes étudier cet ensemble particulièrement, notamment dans le cadre des rapports instaurés par la mythologie chrétienne de *Saint Linos*, le premier évêque de *Besançon*, dont l'ancêtre mythique grec est l'inventeur de la *Lyre* et les *Saints Ferréol et Ferjeux*.

*Claudus* en latin signifie « boiteux, qui cloche » ; il est équivalent à *cloppus* « clopin-clopant » et au grec *κῶλος*, *khôlos* qui se retrouve dans l'épithète *κατα-κῶλε*, *kata-kholé* « affreux boiteux » donnée par *Zeus* à son fils le dieu forgeron *Héphaïstos*, *Vulcain* chez les Latins. *Kôlos* est aussi l'épithète d'une « porte » qui progressivement tourne sur ses gonds de métal pour se fermer. Le linguiste Jules Pokorny rattache le mot *claudus*, comme celui de *clausus* à la racine \**kel-*, \**kleu-*<sup>29</sup> liée à la fabrication et à la forge des « clous », des « clefs » et des « chevilles » ; or il est à noter qu'outre la sémantique de l'« ajustement des articulations » de quelque nature qu'elles soient, et la « fermeture » des portes et des « clos », le mot « cheville » a été attribué aussi à une « articulation » essentielle de la jambe qui peut être soumise plus ou moins au « relâchement » des muscles et des nerfs. Les linguistes, notamment *Chantraine* et *Frisk*<sup>30</sup>, ont rattaché le grec *khôlos* à la même racine qui donne *χαλασις*, *khalasis* « relâchement » et *χάλαι-πους*, *khalai-pous* « boiteux ». Ils ne se prononcent pas sur l'origine de cette racine, mais il existe un mot de la famille de *χάλαω*, *khalaô* « relâcher », *χάλα-στηρία*, *khala-stéria* « cordage » qui conduit directement à l'évocation des « tendons » et des « boyaux » initiaux (en grec *χορδή*, *khordê*, « corde » notamment celui des « Taureaux ») qui rattachent les articulations des corps des hommes et des dieux et les « chevilles » d'un instrument que nous allons particulièrement étudier, la « Lyre ».

Or la « Lyre » en grec a pour étymologie une racine indo-européenne \**ghelu*-<sup>31</sup> (présente en slave > *zelu*) et se dit *χελύς*, *khelus* avec pour autre sens « carapace de tortue », alors que le mythe de fondation de la Lyre relate effectivement l'évident par le dieu *Hermès* de la demi - sphère (« hémisphère ») de la carapace « astrale » de la bête et la « tension » ensuite de lanières de tendons et de boyaux de bœuf autour de « chevilles »

<sup>29</sup> Jules Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, Dictionnaire de l'Indo-Européen, abrégé. IEW. (ouvrage de référence), pp. 604-605, Berne 1956.

<sup>30</sup> P. Chantraine, *Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque*, abrégé. DELG., pp. 1280-1281.

<sup>31</sup> Jules Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, Dictionnaire de l'Indo-Européen, abrégé. IEW. (ouvrage de référence), p. 435, Berne 1956.

plantées sur une barre placée entre « deux cornes » de *Taureau*<sup>32</sup>. Nous sommes tout simplement en présence d'une racine \*ghel- qui signifie « appeler, chanter » puis « briller »<sup>33</sup> tant par la qualité de la voix que de la lumière (voir plus haut), car l'étoile principale de la constellation de la *Lyre*, *Véga* (« vautour » en arabe, nous verrons pourquoi), est une des plus « brillantes » dans le « ciel ouranien ».

---

<sup>32</sup> Ce qui nous conduit au nom de *Cornelius*, chef des armées romaines en Gaule, qui commande au gouverneur *Claudius* de martyriser les Saints Apôtres de *Vesontio*.

<sup>33</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 428.